

PRÉSENTATION

Muguraş CONSTANTINESCU¹

Le présent numéro de la revue *Atelier de traduction* s'inscrit dans la large réflexion sur l'histoire, la critique et les théories de la traduction. Comme les précédents, le numéro 24 jouit de la collaboration d'une diversité de chercheurs d'orientations et d'approches différentes, provenant d'espaces culturels variés qui montrent l'ouverture de notre publication au dialogue et à la communication interculturelle.

L'entretien avec Nicolas Froeliger de l'Université Paris VII constitue une première, car c'est la première fois qu'on aborde dans nos pages la très intéressante mais peu connue problématique de la traduction pragmatique. Avec un esprit plein de verve qui n'a d'égal que son savoir, l'auteur des *Noces de l'analogique et du numérique* sait convaincre que la traduction pragmatique est complexe, difficile, mais peut devenir passionnante en tant que pratique et en tant que recherche traductologique.

La verve et l'originalité sont présentes également dans l'article qui ouvre la deuxième section, signé par le réputé traductologue Lance Hewson de l'Université de Genève, qui paraphrase Montesquieu, en se demandant comment on peut être traductologue à l'époque contemporaine, lorsque la traductologie est visiblement marquée par l'hétérogénéité. Avec un regard lucide et bien documenté, Hewson fait l'analyse des tendances actuelles de la traductologie, comme l'enfermement dans un espace culturel, la préférence pour l'anglais comme langue d'expression, un certain émiettement des problèmes à poser et à étudier, dans un mélange qui tourne à la confusion entre les incontournables et les périphériques. Cet article, par la vue d'ensemble qu'il propose, par l'analyse éclairée sur l'état des lieux de la traductologie qu'il fait, mériterait avoir sa place dans une encyclopédie universelle qui rendrait compte des sciences contemporaines.

Une lecture originale sur la traduction est proposée par Didier Coste (France) dans son intéressant article sur le mensonge traductif, tandis que Riccardo Raimondo (France) réfléchit dans sa contribution sur le controversé problème de l'intraduisible et en propose même une taxonomie. Felicia Dumas (Roumanie) revient dans son article sur un

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

problème qui la préoccupe depuis longtemps, notamment le traducteur des textes religieux orthodoxes et son autorité.

Ligia Stela Florea (Roumanie) focalise son attention sur l'incipit de *Qui j'ose aimer* d'Hervé Bazin et trouve, tout en déployant l'acribie du chercheur chevronné, une relation entre la construction du point de vue et la traduction.

Une très intéressante contribution est celle d'Anne Malena et de Julie Tarif (Canada), qui abordent une problématique actuelle, notamment la traduction féministe au Canada, et trouvent une influence réciproque entre la dernière et les théories postcoloniales. Elizabeth C. Saint (Canada) réfléchit dans son article sur les défis de l'innovation dans l'interprétation des conférences en milieu universitaire, tandis que la chercheuse Aude A. Gwendoline (Canada) analyse la dialectique du dehors et du dedans appliquée à la traduction entre les genres, en prenant pour corpus *Paradis, clef en main* de Nelly Arcan et *Exit* de David Scott Hamilton. Avec son sérieux bien connu, Alexandra Hillinger (Canada) se penche sur le contexte des traductions anglaises des romans de Laure Conan et en donne une lecture pertinente.

Le chercheur Oumarou Mal Mazou (Belgique) fait une incursion culturelle et traductologique dans l'histoire de la traduction au Cameroun, tout en considérant également son présent et son avenir. Une problématique intéressante mais plus rarement abordée fait l'objet de l'article de Kagiso Jacob Sello (Botswana) sur la traduction en vue de promouvoir et de préserver les langues minoritaires et régionales au Botswana.

La rubrique *Portraits de traducteurs/traductrices* jouit, et c'est une heureuse exception, de trois contributions : celle de Julie Arsenault (Canada), qui fait le portrait de Pierre Leyris, traducteur des littératures anglaise et anglo-américaine, Charlotte Blanchard (France), qui s'arrête sur l'incomparable Yves Bonnefoy, traducteur des sonnets de Shakespeare, et Ana Bicalho (Brésil), qui prend son pinceau pour peindre de main de maître Graciliano Ramos, traducteur de *La Peste*.

Dans *Fragmentarium*, Raluca-Nicoleta Balațchi (Roumanie) rend en français un des articles d'Irina Mavrodin portant sur la relation de l'auteur et de son traducteur se demandant sur l'(im)possibilité de leur relation.

Dans la dernière section, réservée aux comptes rendus, Violeta Cristescu (Roumanie) rédige une présentation de l'ouvrage coordonné par Georgiana Lungu-Badea et Alina Pelea sur la traduction *de façon raisonnée*, tandis que la chercheuse Ana Ivanov (Roumanie) prend pour objet de recension le dernier livre de Jean-René Ladmiral qui réunit ses réflexions sur *Sourciers et ciblistes*. Le mot de la fin appartient à Daniela Hăisan (Roumanie), qui présente avec une bonne rhétorique argumentative le très

stimulant ouvrage *Sociologie de l'adaptation et de la traduction. Le roman d'aventures anglo-américain dans l'espace littéraire français pour les jeunes (1826-1960)* de Jean-Marc Gouanvic.

Tout porte à croire que le numéro 24 de notre revue a de quoi satisfaire de nombreux lecteurs intéressés par les incontournables mais également par les rares de la traductologie.

Note : Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.